







LE GOUTTE-A-GOUTTE, UN ESPOIR POUR LES HABITANTS DE NIORO-DU-SAHEL, EN QUETE PERMANENTE DE SECURITE ALIMENTAIRE

QUELQUES AVANTAGES DU GOUTTE-A-GOUTTE A NIORO	JUSTIFICATIONS	ILLUSTRATION
<p><i>La prolongation de la période de maraîchage</i></p>  <p>PM de Dianwely en septembre</p>	<p>Sans système d'arrosage goutte-à-goutte, la période de production maraîchère dépassait difficilement la fin février. Avec le goutte à goutte, depuis trois ans environ les femmes d'Awoïny, de Medema, de Dianwely continue avec le maraîchage jusqu'en juin (démarrage de l'hivernage dans le cercle de Nioro).</p>	 <p>Les planches arrosées avec le goutte-à-goutte en avril 2016 NS</p>
<p><i>Gestion de la quantité d'eau disponible</i></p>	<p>Avec le goutte à goutte, les femmes qui arrosaient avec des arrosoirs sans même tenir compte des besoins d'eau des plantes (le temps d'arrosage ainsi que la quantité d'eau versée dans les planches étaient presque les mêmes à tous les stades de développement des cultures). Avec le goutte-à-goutte elles privent l'eau des cultures qui sont arrivées à maturité ou devant être récoltées dans quelques jours ou semaines. La privation de ces cultures dont l'arrosage n'est plus nécessaire permet d'économiser l'eau pour d'autres cultures en besoin.</p>	 <p>Une planche de tomate associée à quelques pieds de courge à Awoïny</p>

<p>Augmentation des superficies exploitées</p>	<p>Avant le goutte-à-goutte, dans les périmètres collectifs de Medema, Awoïny, on trouvait des parcelles inexploitées à cause de l'insuffisance d'eau due au tarissement précoce des puits (cas de Medema et de Djiguissemé) mais avec le goutte-à-goutte ces superficies non exploitées ont presque disparu.</p> <p>Aussi, avec la réduction du temps d'arrosage des femmes, les femmes ont augmenté leur superficie exploitée.</p>	 <p>Le PM de Awoïny exploité à plus de 80%</p>
<p>Diversification des spéculations (variétés)</p>	<p>Les variétés de laitue (laitue batavia), une variété qui supporte la chaleur a été exploitée dans le PM Nioro Sokodé</p> <p>Le chou KKCross a aussi été exploité par les femmes de Dianwely et de Malicounda après le mois de Mars,</p> <p>Le Melon Tokyo a aussi été exploité dans les jardins du centre de formation professionnel, à Nioro Sokodé et un peu aussi à Medema</p> <p>La variété de tomate Caraïbe et Rossol ont été bien exploitées à Dianwely, à Awoïny et à Nioro Sokodé</p>	 <p>Quelques pieds et planches d'épinard en phase de récolte à Malicounda</p>

<p>Augmentation des productions</p>	<p>Le nombre de goutteurs dans les planches (2 dans certaines et 3 dans d'autres selon les spéculations) et la distance entre les pores ont beaucoup guidé les femmes sur les écartements des spéculations.</p> <p>Avant les goutteurs, dans les PM de Malicounda et Medema les femmes ne respectaient pas les distances entre les poquets et entre les lignes. Ex : les femmes seraient les plants de choux et de tomates qui donnaient des petits fruits.</p> <p>Env 40 planches de tomates en phase de récolte dans le jardin du CFP et environ une vingtaine dans le PM de Dianwely</p>	 <p>45 Kg d'oignon récolté destiné au marché à 450FCFA le Kg</p>
<p>Augmentation du revenu monétaire des producteurs</p>	<p>Une enquête auprès des productrices de Dianwely et de Medema, de l'association siyouman nous ont permis de déterminer que :</p> <ul style="list-style-type: none"> -En vente de tomate : une femme a vendu pendant tout le mois de mars 4000FCFA/jour, -En épinard : une femme continue à vendre au moins 750FCFA/j cela a commencé depuis le début de la récolte en janvier. <p>A Dianwely, à Malicounda et à Awoïny les femmes ne sont jamais sorties du jardin. La campagne maraîchère 2015-2016 a trouvé les cultures de la campagne passée.</p>	